

L'arbre de Jessé de la basilique de Saint-Quentin

par Francis CRÉPIN

La fin du XV^e siècle voit l'arrêt des travaux de construction de la Basilique de Saint-Quentin. L'église restera à jamais inachevée. Malheureusement pour elle, les siècles à venir seront jalonnés par les guerres, les incendies et la Révolution, autant d'épreuves qui en feront une véritable martyre. Chaque fois, le grand corps de l'église sera relevé des décombres ; cependant, si les piliers et les voûtes pourront parvenir jusqu'à nous, la disparition progressive de la plupart des sculptures, des tapisseries, d'un grand nombre de vitraux, et de l'ensemble du mobilier ne laissera de la Basilique que le joyau architectural, davantage que le témoin iconographique de la période gothique.

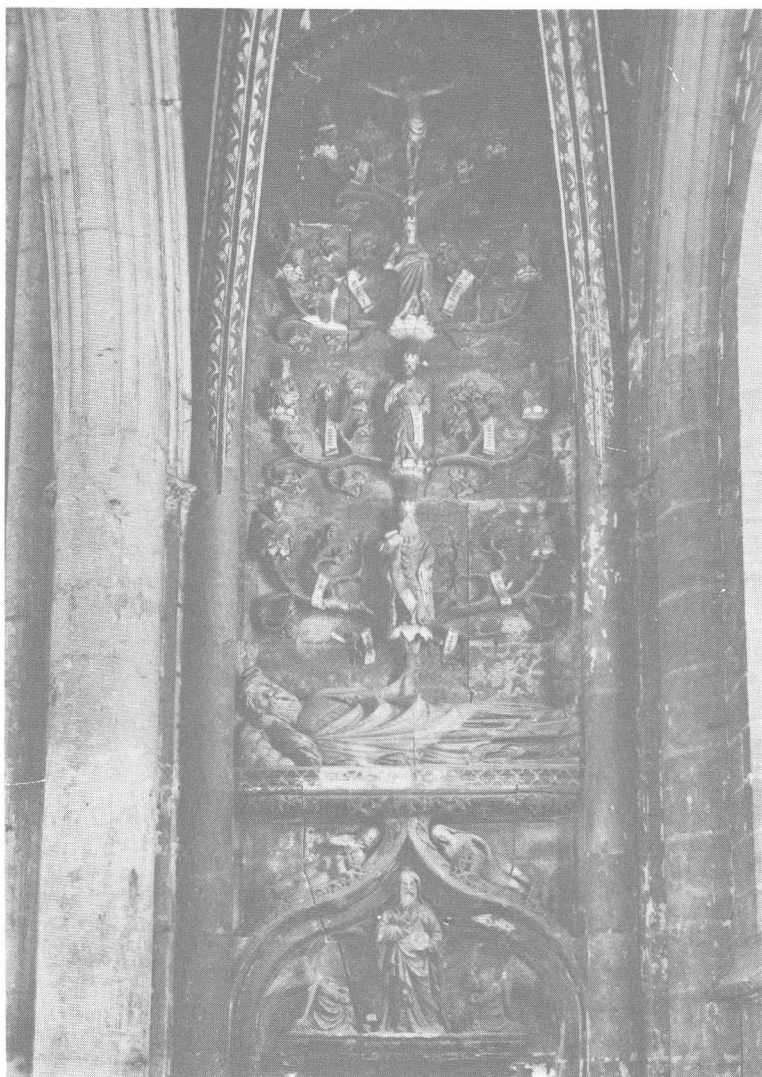
Parmi les rares sculptures ayant survécu, bon nombre sont mutilées ; pourtant, il en est une qui ne manquera pas de retenir l'attention du visiteur curieux... curieux, oui, car il est facile de l'oublier lors d'une visite rapide, tant elle est écartée des allées principales de l'église, et blottie dans l'obscurité d'une voûte basse. C'est celle dite de l'Arbre de Jessé. On la trouve dans la première travée du bas côté droit de la nef, formant tympan au-dessus de la porte d'accès à l'orgue. Ce motif en demi-relief est du XVI^e siècle. Il représente un arbre généalogique. Celui-ci prend racine dans le ventre d'un vieillard endormi et porte sur ses rameaux divers personnages royaux et à sa cime, le Christ en croix.

Cette sculpture est la matérialisation de la prophétie d'Isaïe :

« Un rejeton sortira du tronc de Jessé et une fleur croîtra de sa racine. Et sur cette fleur reposera l'Esprit de Dieu ».

(Bible ; Livre d'Isaïe, ch. XI, v. 1)

Les commentateurs d'Isaïe donnent de ce passage une interprétation qui est restée la même depuis le XII^e siècle : le patriarche Jessé, qui vivait au environ de 1050 av. J.C., appartenait à la famille royale d'Israël ; il était le père de David, fondateur de Jérusalem et ascendant du royaume de Juda d'où est issu le Christ. La tige de Jessé représente donc la lignée des rois de Juda, dont la Vierge est le rejeton et Jésus, son fils, la fleur. L'Arbre de Jessé est donc l'arbre généalogique du Christ.



L'Arbre de Jessé.

En fait, la sculpture de l'Arbre de Jessé de la Basilique n'est qu'une version très tardive de ce thème. Il semble en effet que c'est au XII^e siècle que la généalogie du Christ ait figuré pour la première fois dans les programmes iconographiques religieux. Cette époque, en effet, correspond à une période de re-considération de la femme, et ce, au travers du culte de la Vierge. Alors qu'auparavant les artistes n'avaient représenté la femme qu'en tant que symbole de la luxure et de la tentation, et donc en tant qu'intermédiaire entre Satan et l'homme, dès la deuxième moitié du XII^e siècle, celle-ci reprend sa place dans la société religieuse, de même que s'épanouit le culte de Marie, mère et reine de toutes les femmes. L'Arbre de Jessé, arbre généalogique du Christ, et donc de la Vierge, se trouve dès lors fréquemment représenté dans les églises.

Il semble que le premier Arbre de Jessé réalisé dans une église soit celui de la Basilique St-Denis. Il s'y étale sur l'une des verrières du chœur. Nombreux seront les maîtres verriers, les sculpteurs et peintres qui reprendront ce motif. Ils trouveront pour illustrer le texte d'Isaïe des représentations naïves, s'efforçant de suivre à la lettre, et avec beaucoup de candeur les paroles du prophète, et ce, en les conjuguant avec la « Généalogie du Christ » telle qu'elle est rapportée en tête de l'évangile de St Matthieu, celle qu'on récitait alors le jour de Noël et de l'Épiphanie.

Les Arbres de Jessé vont donc naître sur les vitraux comme à St-Denis à Chartres, au Mans, à Beauvais, dans la Ste Chapelle de Paris..., dans les voussures des portails dédiés à la Vierge comme à Laon, Chartres, Senlis, Mantes ... et plus tard dans les tympans, retables et tapisseries.

Les œuvres seront alors très diverses suivant l'inspiration de leur auteur, mais surtout suivant l'espace qui leur est réservé. La généalogie de Jésus compte vingt-huit ancêtres, mais cette grande famille sera rarement représentée dans son intégralité. Les vitraux pourront, en général, loger beaucoup moins de personnages que les voussures des portails. L'artiste s'attachera donc le plus souvent à faire figurer les personnages principaux de la lignée royale ; on y retrouvera donc inconditionnellement : Jessé, puis David, souvent reconnaissable au fait qu'il porte dans les mains sa Lyre, puis Salomon, et en haut de l'arbre, la Vierge et le Christ. Les rois de Juda seront représentés debout ou assis, en pied ou en buste, et parfois, en des tailles différentes suivant l'importance généalogique ou historique que l'auteur leur attribue.

Le XIII^e siècle sera la première grande époque de représentation de l'Arbre de Jessé. Par la suite, le motif sera quelque peu délaissé, ainsi que les motifs racontant la vie de la Vierge, et ce, au profit des représentations de la vie des Saints, ou des patrons locaux. Il faudra attendre le XVI^e siècle pour voir réapparaître les rois de Juda, et ce, en raison de l'importance que reprend le culte marial, suite à la Contre réforme. Dans l'arbre de Jessé, la généalogie de la Vierge se substitue alors à celle du Christ, qui n'est plus alors « qu'un enfant dans les bras de celle que l'on veut glorifier ».

Les représentations du motif au XVI^e siècle sont nombreuses, et particulièrement dans l'art du Vitrail : vitraux de l'église St-Etienne-de-Beauvais, de l'église St-Antoine de Compiègne, de la Cathédrale d'Autun... L'arbre s'étalera aussi sur les tympans des portails comme à la cathédrale de Rouen, ou à l'église de St-Riquier.

Alors qu'au XIII^e siècle, les rameaux de l'arbre étaient très schématisés constituant davantage un support généalogique qu'un élément végétal, ils prennent maintenant une forme plus naturelle, s'étalant et se ramifiant sans ordonnance particulière.

C'est à cette époque, et dans ce contexte de recherche de nouvelles formes de présentation du motif que sera réalisé l'Arbre de Jessé de la Basilique de St-Quentin. Ses dimensions ne sont pas celles des arbres des portails de Rouen ou St-Riquier, mais par son agencement très particulier, et les différents thèmes qui y sont traités, il offre un grand intérêt iconographique.

Il faut préciser que l'œuvre est parvenue jusqu'à nous au travers d'une restauration effectuée en 1885, et qui a permis de rendre aux personnages leurs têtes qui avaient été brisées lors de la Révolution.

Malheureusement, on avait cru bon, lors de cette restauration, de repeindre entièrement la sculpture avec des couleurs qui ne correspondaient donc plus en délicatesse et en esprit avec celles qu'avait posées initialement l'artiste. Un récent décapage de l'ensemble a permis de le dégager de ce badigeon et de faire réapparaître les teintes initiales et particulièrement le dessin végétal composant le fond du motif.

L'Arbre de Jessé en fait n'occupe que les deux tiers de la surface ; il est en effet complété dans son registre inférieur par l'arbre de la création dont les deux rinceaux, auréolant Dieu le Père, supportent les deux figures d'Adam et Eve, avant de se réunir pour donner naissance à Jessé au registre supérieur. Dieu tient dans ses mains le globe terrestre symbole de la création. Adam et Eve cachent leur nudité ; le péché originel a été commis. On est bien en présence de l'arbre de l'Eden ; il se transmet, par le ventre de Jessé à l'arbre de la nouvelle Eve : la Vierge.

Voici donc Jessé au beau milieu de son sommeil. Il porte le bonnet juif et tient le rameau généalogique dans la main gauche. Celui-ci se déploie au-dessus de lui dans une parfaite symétrie. On peut voir dans le sommeil de Jessé une analogie au sommeil d'Adam pendant lequel Dieu avait tiré Eve du flanc de celui-ci. L'arbre annoncerait donc bien la venue d'une nouvelle Eve.

Ce qui attire au premier abord l'œil du visiteur, c'est l'inexplicable disproportion entre Jessé et les autres personnages de l'arbre. Le patriarche allongé occupe, en effet, toute la largeur de la travée dans laquelle s'inscrit l'ensemble du motif. La motivation de l'œuvre paraît être inversée, mettant en valeur, non l'aboutissement de la lignée

généalogique, mais son auteur, d'ailleurs le seul personnage non royal de cette grande famille.

L'arbre supérieur porte douze personnages, représentés en des proportions inégales, mais en fait, vingt deux y sont cités par l'intermédiaire de phylactères accrochés dans les branchages.

Ainsi deux grands rois sont représentés en pied sur le tronc central ; ce sont : David, portant traditionnellement la lyre, et Jechonias. Ces deux personnages marquent en effet le début et le terme de la lignée des rois de Juda, avant l'offensive babylonienne. (En 586, l'empire de Juda est en effet détruit par Babylone. La population y est déportée ; la lignée royale de David, d'une généalogie dès lors difficile à vérifier, se perpétue dans l'ombre, ne gardant de royale que son ascendance).

Six autres rois figurent, en buste, aux extrémités des rameaux secondaires ; ce sont : Salomon, Roboam, Ezechias, Manassé, Salathiel et Zorobabel.

La liste des rois est complétée par les petits phylactères répartis dans les branchages ; y sont inscrits : Josaphat, Joram, Abia, Asa, Osias, Joatham, Achaz et Josias. Tous ces monarques avaient régné sur le royaume de Juda avant la déportation babylonienne. L'un d'eux manque pourtant à la liste ; c'est Amon. Peut-être est-ce parce que son règne n'a duré que deux ans, ou plus simplement pour des problèmes de symétrie dans la disposition générale de l'œuvre.

Au-dessus de Jechonias, et sur le tronc principal, on retrouve la grande figure de la Vierge, vêtue d'une robe ample et somptueusement drapée. L'artiste a donc, de toute évidence, volontairement sauté les cinq siècles qui séparent la prise du royaume par Babylone et la venue du Christ. Au-dessus de la Couronne de Marie, la colombe de l'incarnation annonce le Messie représenté à la cime de l'arbre. Mais ici, on découvre avec surprise un Christ en Croix, fait unique dans les représentations de l'Arbre de Jessé.

Nous ne sommes donc pas en présence d'un arbre marial, mais de l'arbre rédempteur des fautes humaines, s'opposant à l'arbre du péché originel du registre inférieur.

De chaque côté de Jésus, siègent deux autres personnages non couronnés. Ce sont : à gauche Jacob et à droite, Joseph. La présence de ces deux personnages paraît elle aussi exceptionnelle. Elle donne à la généalogie de Jésus une autre interprétation, présentée d'une manière plus concise ; celle qui rappelle que les rois de Juda, ancêtres du Christ sont issus de l'une des douze tribus d'Egypte. Israël est d'ailleurs le nom donné à Jacob après son combat avec l'ange (Israël signifie en Hébreux : « combat avec Dieu »). Jacob est donc symboliquement le point de départ de toute la descendance des enfants d'Israël. Quant à Joseph, sa

présence fait de lui le deuxième aboutissement possible de la lignée de Juda, et ce, selon la généalogie indiquée par St-Matthieu ; Joseph représentant de ce fait le père naturel de Jésus.

L'Arbre de Jessé de la Basilique de St-Quentin constitue donc un exemple très particulier dans l'ensemble des œuvres réalisées sur ce thème : particulier par la rigidité de son agencement à une époque où les artistes prennent de grandes libertés dans le dessin de leurs œuvres ; particulier aussi par les différents thèmes qui y sont traités, et surtout parce qu'il annonce la mort du Christ, qui rachètera les fautes humaines.

Il symbolise l'attente de l'Humanité en la venue du Sauveur.
